

deux choses bien nécessaires dans sa situation, il se mit à leur poursuite. Ce fut avec des peines incroyables qu'il suivit leurs traces assez longtemps. La plaie de sa jambe le faisait extrêmement souffrir; «elle se renouvelait dans ma course toutes les fois que j'enfonçais dans la neige, c'est-à-dire à chaque instant; je ne pouvais plus respirer et je fus plusieurs fois contraint de reprendre haleine et de me reposer sur le bout de mon fusil.» Il se reposait ainsi quand tout à coup il entendit quelqu'un lui parler. O surprise, c'était M. Léger! « Cette rencontre nous causa à tous deux un plaisir extrême; je lui dis ce qui s'était passé et lui de son côté m'apprit que M. Furst, accablé de fatigue, n'avait pu le suivre et qu'il était resté étendu sur la neige dans un endroit assez éloigné de celui où nous nous trouvions alors. » (1)

Que faire? Aller au secours de celui que la mort peut-être guette déjà; oui sans doute, et ce fut bien la pensée qui la première se présenta à l'esprit de notre Récollet; mais il vit en même temps la nécessité pour eux de suivre au plus vite les traces du Sauvage tandis qu'elles étaient visibles; peut-être l'atteindraient-ils assez tôt pour venir ensuite porter secours à leur malheureux compagnon. Voilà pourquoi le Père Crespel écrit: « Dans toute autre occasion j'aurais volé à son secours, mais il était de la dernière importance de joindre notre fuyard; M. Léger sentit comme moi combien nous risquions à tarder plus longtemps de marcher sur ses traces. » (2)

(A suivre.)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.

(1) Lettre VIIIe.

(2) Lettre VIIIe.



« Nor
ils sont
Mais je
dans un

Le G
bouillon
à autre
insuppo
que sain
lement
la chaîn
que j'ai
que je
cher? à
et ceper
de la c
tout n'

Il se
qui flar
courir
feuilleta
sa muse
se repré
ce n'est
il se mi